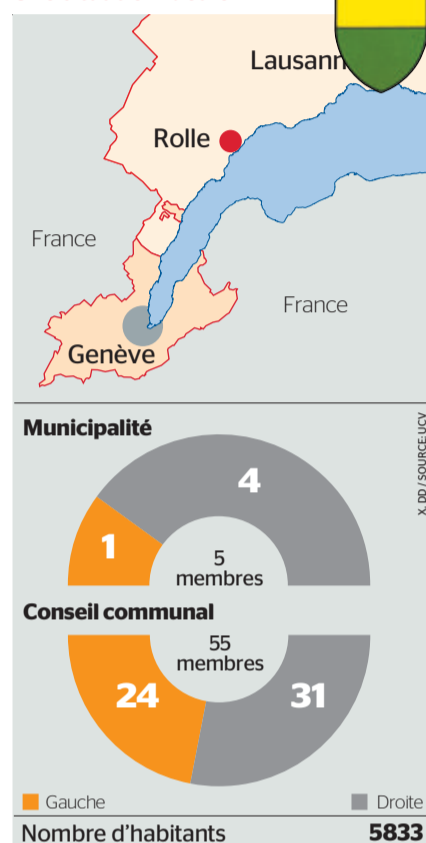


# Rolle parle anglais au risque de perdre son âme de petit bourg

Business Park et lotissements de standing ont transformé le visage de la bourgade qui doit s'adapter à son récent statut de ville cosmopolite

COMMUNALES  
2011

## Une situation idéale



Madeleine Schürch Textes  
Alain Rouèche Photos

**R**olle, «c'est nulle part», disait le cinéaste Jean-Luc Godard, l'un de ses plus illustres habitants. Beaucoup ne partagent pas cet avis, car ils sont toujours plus nombreux à apprécier le charme de cette petite bourgade, plantée à équidistance de Lausanne et de Genève. La commune, dont les 4000 habitants vivaient tranquilles entre lac et échalias, a soudain explosé sur le plan démographique.

Avec la venue d'une horde de citadins en mal de campagne, qui se sont installés dès 2004 dans les immeubles, généralement de standing, construits au nord de la cité historique. Et plus récemment avec les quelque 1400 emplois créés par le flambant neuf Business Park, arborant au bord de l'autoroute des enseignes de multinationales aussi réputées que Yahoo, Chiquita, Nissan ou Ineos.

Si les citoyens rollois côtoient depuis longtemps les fils et filles de bonne famille de l'Institut du Rosey, ils accueillent depuis peu une population bigarrée, formée pour une part d'expatriés.

## Brassage culturel

«Sur les quais, ça ne parle plus qu'anglais et russe et en ville, à midi, c'est plein de petits cravatés qui font la queue pour acheter leurs sushis», ironise une cliente du marché qui étend ses maigres étals d'hiver à la rue du Temple. «Même à la déchetterie, on parle anglais! C'est ce qui est le plus frappant dans ce développement qui s'est fait à mon goût un peu vite, sans vision globale ni planification», regrette le libéral Pierre Aepli, ancien commandant de la police cantonale. Au quartier chic des Uttins, où il réside, ses voisins sont surtout des cadres à la retraite des organisations internationales.

Ce qui fait l'affaire de Laurent Royer, négociant en vins et spiritueux français, installé depuis une année seulement à la Grand-Rue. «Quand j'ai vu ces grandes barres du Business Park, je me suis dit: il y a un marché ici.» Et il n'a pas mal calculé. Dans ce pays du chasselas, fief des maisons Schenk et Hammel, notre marchand vend plus de whisky que de bons crus! «Ma clientèle est à 80% étrangère et une vente sur trois se fait en anglais.»



A peine arrivé dans le quartier chic des Uttins, Christian Fluhr veut s'investir pour sa commune sur la liste du PLR.



«C'est malsain quand une majorité de gens modestes votent pour les milliardaires. La gauche doit gagner»

Jean Mayerat, cinéaste et photographe



«Les nouveaux quartiers apportent du dynamisme dans ce bourg qui tend à garder sa mentalité de village»

Claudine Savoy, artiste peintre



«La Grand-Rue était devenue un fief des antiquaires. Il faut absolument en faire une artère plus attrayante»

Laurent Royer, négociant en vins



# 44%

C'est la proportion d'étrangers dans la population rolloise, y compris les résidents de l'Institut du Rosey

Certes, ce ne sont pas ces expatriés qui viendront grossir les rangs des partis locaux. «Mais chaque parti a trouvé des candidats parmi les nouveaux habitants», se réjouit Joséphine Byrne Garelli, candidate du PLR à la Municipalité. A l'exemple de Christian Fluhr, qui a déménagé il y a une année à Rolle, dans un duplex cosy des Uttins. Ancien directeur de l'Ecole de Champittet, ce courtier en assurances s'est porté sur la liste bourgeoise après avoir été drugué lors de la soirée d'accueil des nouveaux habitants. «J'ai trouvé mes marques tout de suite dans cette ville où je rêvais d'habiter. Je trouve qu'elle a réussi sa croissance de façon harmonieuse et intelligente», explique ce bleu en politique.

La venue à Rolle de gens de bonne éducation et à fort pouvoir d'achat devrait renforcer l'électorat de la droite. Si les socialistes risquent de perdre des plumes, ils ont eux aussi couché sur leur liste quelques nouveaux habitants du Maupas, quartier à la population plus mélangée. Mélanie Mustazza, venue chercher ses enfants à la sortie de la petite école, se souvient: «Petite, je jouais ici et il n'y avait que des jardins. Maintenant j'y habite un quatre-pièces. On y vit bien, c'est calme, sympa et proche de la vieille ville. Le seul problème, c'est que les employés des nouvelles sociétés ont tendance à y remplacer les familles.» Et de pointer le doigt sur un bâtiment, plus luxe. «Là, il y a un duplex à louer pour 5500 francs par mois!»

## Des logements trop chers

La pression sur les loyers, voilà, aux yeux de la gauche, l'inconvénient majeur de ce grand développement. «Si la Municipalité s'est déboutonnée pour faire venir ces sociétés, elle ne s'est pas déboutonnée pour construire des logements sociaux», peste le photographe et militant Jean Mayerat. Il est vrai qu'à Rolle, avec une majorité de droite au Conseil comme à l'exécutif, les HLM poussent nettement moins vite que les PPE, forçant les jeunes et même les gens de la classe moyenne à émigrer sous d'autres cieux.

Amenan Guignard, une aide-soignante dans un EMS de la région, a pourtant trouvé au centre-ville un modeste appartement. «Tout est joli ici, mais il y a trop de circulation», estime cette jeune Ivoirienne, qui flâne en ce jour de congé entre les voitures parkées de chaque côté de la Grand-Rue.

Car si la ville a poussé comme un champignon, les équipements, notamment routiers, n'ont pas suivi. L'artère principale devrait être tranquillisée par un projet de contournement, mais le canton fait traîner les choses.

## Une vieille ville moins vivante

Sur son ponton, Dédé, à savoir André Savary, prépare son bateau pour l'ouverture de la pêche en bougonnant. «Il y a des familles bourgeoises qui font opposition parce qu'elles ne veulent pas que ça bouge. Or le port est trop petit, la digue est foutue et on manque de parkings et de terrains de sport.» Dans la foulée, des bistros mythiques, comme le Café du Marché, ont fermé, alors que le dancings de la Débridée, qui accueillait autrefois des noctambules de toute la Suisse romande, n'attire plus les foules.

«Ici, trop de gens ne veulent pas être dérangés, soupire Claudine Michon. On n'a plus de cinéma, plus de fanfare, pas de salle communale digne de ce nom, plus de Fête à Rolle. Or la ville aurait tous les atouts pour créer des animations géniales, comme la Fête de l'Avent du 3 décembre dernier, qui a réuni, dans la Grand-Rue fermée à toute circulation, tous les Rollois, anciens et nouveaux!»